

(D'un ton superbe et haussant les épaules.)

Cela ne sera pas !

MONSIEUR DUFLLOT.

Cela sera, madame.

Renée a cédé, Pétrus l'aura pour femme.

MADAME DUFLLOT.

C'est trop fort ! non, monsieur, Pétrus ne l'aura pas.

Je n'accepterai point un gendre pris si bas.

MONSIEUR DUFLLOT.

Pris si bas ! mon neveu ! Madame, êtes-vous folle ?

Vos refus sont perdus, j'ai donné ma parole ;

Je m'étais assuré de ma fille d'abord,

Et nous avons été tous deux bientôt d'accord,

Ainsi.

MADAME DUFLLOT.

, (Avec emportement.)

Cessez, monsieur, cette plaisanterie ;

Par vos raisonnements votre fille étourdie,

Mélangant le futur, le père, le neveu,

Comme on veut à vingt ans, ne sait ce qu'elle veut.

Et me braver ainsi passe toute démençe !

MONSIEUR DUFLLOT. (Tristement.)

Après tantôt trente ans, de tant de complaisance,

Adèle, je suis las. (Avec fermeté.) Cette fois, la raison

Étant certes pour moi, — maître dans ma maison,

L'affaire se fera comme je l'ai conclu.

MADAME DUFLLOT. (Avec dédain.)

Ce pauvre homme, je crois, prend en plein la berlue.

Monsieur, moi j'y veux mettre un refus absolu.

MONSIEUR DUFLLOT.

(D'un ton ferme et net.)

Dans ma vie une fois, eh bien ! j'aurai voulu.